

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Défense et illustration du magazine jeunesse

Félix Maltais

Volume 23, Number 1, Spring–Summer 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12189ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Maltais, F. (2000). Défense et illustration du magazine jeunesse. *Lurelu*, 23(1), 69–69.

Défense et illustration du magazine jeunesse

Félix Maltais,
éditeur du magazine *Les Débrouillards*

Petite colle en guise de préambule. Quel produit de lecture jeunesse québécois, qui n'est pas un roman mais qui contient plus de mots qu'un roman pour les dix-douze ans, s'est vendu chez nous à près de quatre millions d'exemplaires?

Dans l'édition printemps-été 1999 de *Lurelu* (vol. 22, n° 1), un article m'a une fois de plus fait bondir de ma chaise (pas surprenant que le plafond commence à être «magané»). Une dizaine de pages, écrites par deux universitaires (je nomme l'institution : Sherbrooke, pour faire rougir tout le département!), sur «Le discours éditorial québécois sur la lecture des jeunes de 1980 à aujourd'hui», c'est moi qui souligne. Le dossier ne comportait aucun mot sur les magazines jeunesse. Les auteurs ont surtout parlé de romans et, fort heureusement, n'ont pas oublié les documentaires — sauf ceux des *Débrouillards*, une trentaine (seulement!) de titres, dont le premier s'est vendu à soixante mille exemplaires (rien que ça!).

Cet «oubli» des magazines éducatifs n'était ni le premier ni le seul dans les divers études, dossiers et ouvrages consacrés aux publications jeunesse. Habituellement on se limite au roman, quelquefois on y ajoute la bande dessinée et le documentaire, mais trop souvent hélas, on fait comme si le magazine jeunesse n'existait pas. Et au rythme où les magazines disparaissent depuis dix ans, peut-être tous ces gens finiront-ils par avoir raison *a posteriori*! (Bien sûr je n'en crois rien, il y a au moins une bougade qui va résister...)

Heureusement, malgré l'exemple cité, le «milieu» (*Lurelu*, Communication Jeunesse, le ministère de la Culture et des Communications...) s'ouvre timidement, depuis quelques années, au magazine. Mais si le magazine arrive à peine à se faire une petite place dans les organes officiels de son milieu naturel, imaginez comment il est difficile de percer les milieux qui sont plutôt indifférents aux publications jeunesse en général : les quotidiens, la radio, la télé, certains milieux gouvernementaux, etc.

Un mur. Des murs.

Il n'est donc pas surprenant qu'on ait assisté depuis 1990 à une véritable hécatombe.

Des vétérans de plus de vingt ans, tel le magazine *Vidéo-Presse*, sont morts au combat (coupure de la subvention provinciale dans ce cas précis). Des jeunes ont disparu après quelques années ou quelques numéros : *Zip*, *Pignouf*, *La bande à Quenœil*, *Les 100 Watts*, *Gargouille* et j'en oublie peut-être. Tous dépassés et, ce qui est pire, dans l'indifférence générale.

L'automne dernier, lors du décès de *Hibou* et *Coulicou*, j'ai essayé d'attirer sur le phénomène l'attention de quelques amis bien placés dans les médias, mais en vain. Même la perte d'un seul coup de quarante pour cent de l'offre de magazines jeunesse n'était pas un sujet intéressant pour les journalistes. (Pourtant, le moindre froncement de sourcils de Malakhov ou de Céline fait la une... Oui, il y aurait un débat de société à tenir sur les priorités des médias.)

Hibou et *Coulicou* disparus, il ne reste dans le paysage du magazine éducatif québécois et canadien-français que *Pomme d'Api* et *J'aime Lire* (adaptations québécoises de deux magazines français), et *Les Débrouillards*. Trois magazines, soixante mille exemplaires vendus par mois, c'est bien mais c'est peu : seulement un enfant sur dix-huit est abonné à un magazine jeunesse.

Pourtant, le magazine jeunesse offre plein d'avantages : il est près de l'actualité, il touche une grande variété de sujets, ses textes sont faciles d'accès, ses illustrations nombreuses, on y trouve des bandes dessinées, tout est en couleurs, les prix sont modiques, etc. (Certain magazine se vante même d'avoir des signatures prestigieuses comme celle de Soulières — oui oui, LE Soulières —, L. Émond, C. Gagnon, H. Major, D. Sernine, J.-L. Trudel...) Le magazine, c'est aussi le moyen idéal d'amener à la lecture les jeunes un peu rébarbatifs aux longs textes des livres. Comment se fait-il que ça ne marche pas mieux?

Un des principaux problèmes, c'est qu'il n'y a pas vraiment de tradition : qui d'entre nous était abonné à un magazine à l'âge de dix ans? Les parents connaissent peu les produits offerts (magazine égale *comics* pensent encore certains). Ils n'ont pas le réflexe d'abonner un enfant à son anniversaire ou à Noël, et ils ne voient pas le magazine comme une nécessité pour l'enfant,

ni comme un rite de passage («Maintenant, tu es assez grande pour *J'aime Lire*»).

En France, il y a une tradition : chaque enfant ou presque est abonné à au moins un magazine jeunesse, même si les prix sont deux fois plus élevés qu'ici. Quel que soit son âge, l'enfant a le choix entre une dizaine de titres passionnants. Il y a par exemple trois magazines d'art, deux autres pour les enfants «curieux de Dieu», une revue d'archéologie, et même trois quotidiens.

Chez nous, avec seulement trois produits, l'offre est faible. C'est le même cercle vicieux que pour le roman jeunesse voilà vingt-cinq ans (ou pour l'autre saucisse, la moins fraîche) : peu d'offre parce que peu de demande, peu de demande parce que peu d'offre.

Bref, les magazines jeunesse ne font pas encore partie intégrante de la culture québécoise. Ils n'ont pas véritablement fait leur niche auprès des principaux agents sociaux. Les médias les ignorent, tout comme les organismes d'aide à la culture. Ainsi, il n'y a rien pour les magazines jeunesse dans la récente *Politique du livre et de la lecture* du ministère de la Culture et des Communications, et moins que rien au Conseil des Arts du Canada.

Que faire? Beaucoup de choses pour peu de gens avec peu d'argent! Voilà quelques années, nous avons fondé le Mouvement des magazines jeunesse et lancé la Semaine des magazines jeunesse (en 2000, elle se tiendra du 6 au 13 novembre). Mais nous manquons diablement de moyens. Vous avez des suggestions, ami lecteur?

Ce qu'il faudrait avant tout, c'est un déblocage des grosses têtes des médias : ceux qui rejoignent beaucoup de gens, ceux qui ont de l'influence... S'en trouve-t-il qui lisent *Lurelu*?

D'ici là, ma seule demande aux enseignants, animateurs et autres amoureux des enfants et de la lecture : rendez-leur le grand service de leur faire connaître les magazines jeunesse. Ils vous en seront reconnaissants éternellement (minimum).

P.-S. : La réponse à ma devinette du début est : le magazine *Les Débrouillards*, depuis sa première parution en janvier 1982.